## Valmy et Didier Colus

## Parlez-moi d'enfance et de maquis

Les mille fleurs de Valmy, Italien des Charentes





## Préface

Forts de leur courage, ils ont tordu le cou à la fatalité. Ils sont partis.

Eux qui étaient les enfants des splendeurs de la Renaissance, lui Beppo, qui avait même redonné vie à la véritable Antiquité, celle des pavements de la basilique d'Aquileia, se trouvaient plongés dans l'univers fou de Mussolini et ne le supportaient plus.

Il y avait un chef. Il y avait Fonso. Le père. Militant socialiste, il avait affronté les chemises noires et, s'il avait été seul, il serait allé jusqu'au bout. Jusqu'au martyre. Mais il y avait les autres, tous les autres. La famiglia. Les convictions devaient trouver à s'accommoder des réalités de la vie, la dignité de soi et l'amour des autres, la voie du devoir et celle des devoirs. Il y avait Pasqua. Celle sans qui la famiglia n'aurait pas été. Celle sans qui Fonso n'aurait rien été.

Alors un jour, quand l'ombre brune devint décidément trop sombre, ils décidèrent tous les deux de partir. Pour la France, puisque la France, en sœur ultramontaine, ouvrait encore ses bras. Partir tous les deux, cela signifiait s'ébranler à beaucoup plus. Eux qui n'espéraient pas grand-chose de Dieu avaient reçu de leurs œuvres déjà quatre qu'nailles, comme certains d'entre eux le diraient un jour dans la langue de leur nouveau village. Ils ne le savaient pas encore.

Parmi eux, Valmy. Si petit. Turlupin déjà, mais qui ne savait le dire ni en *furlan*, ni en saintongeais. L'avant-dernier né de la nichée. Pour l'heure. La terre de Saintonge leur en donnerait d'autres, intégrés par leur sang au sol qui les accueillait tous.

Par son prénom venu nul ne sait d'où, Valmy incarnait les convictions de Fonso. Et de Pasqua. Trait d'union entre les deux terres, né là-bas, sur les bords de la lagune de Venise, réchappé

## PARLEZ-MOI D'ENFANCE ET DE MAQUIS

comme eux tous de la malaria qui avait assassiné tant de leurs ancêtres, soustrait aux miliciens du Duce, Valmy sera la mémoire de leur épopée. Il prendra la plume et dans un élan baroque, il dira sa vie avec la lumière de Venise, affres et splendeurs, poésie et misère.

Comme tous les autres, mais peut-être un peu plus, Valmy est devenu français. Plus français que beaucoup de Français « de souche ». Sans jamais renier ses origines, sachant, lui le fils du Frioul, rire aussi bien en frioulan qu'en saintongeais. Et en français. Avec passion. Pour lui, qui aime tant les fleurs, la vie est un *millefiori*.

Et Didier, son fils, dernier étage de la fusée de son intégration, en fait un bouquet. Dans le respect absolu qui seul sied à qui entreprend de narrer la vie d'un autre que lui-même. Par l'élégance de son style et la force de ses cadences, il a habillé le souvenir. Pour nous le restituer, à nous qui nous y retrouvons si bien, tant ses mots, si nous avions eu son talent, auraient pu être les nôtres.

Fidèle à Fonso, Valmy, le fils, renoue ici avec le combat du père contre les uniformes bruns ou vert-de-gris. De STO en maquis, presque sans le vouloir, Valmy rejoint la Résistance. Sans héroïsme, avec une sorte de candeur, tandis que le frère aîné se consume dans les camps nazis.

De ces histoires anciennes et universelles, il nous reste une leçon. Celle du courage qui, à défaut de déplacer les montagnes, permet de les franchir. Celle de l'amour de Fonso et Pasqua, qui a même redonné suffisamment de jeunesse au Beppo et à la *Nonna*, la grand-mère, pour leur permettre, à eux aussi, de rester droits dans l'exil, comme de vieilles souches de vigne du Frioul. Celle de l'union de toute une *famiglia*.

C'est elle qui, main dans la main avec l'école de la République, a été le cocon protecteur de ceux qui y ont germé. Elle jaillit devant nous comme le symbole de l'intégration réussie, celle dont on rêve, quatre-vingt-dix ans après le début de leur épopée à eux, les Frioulans, fils de France.

Jacques Bouineau
De l'Académie de Saintonge
et de l'Académie des Belles-Lettres,
Sciences et Arts de La Rochelle